



Conseil économique et social

Distr. générale
10 janvier 2007
Français
Original : anglais

Commission de la population et du développement

Quarantième session

9-13 avril 2007

Point 5 de l'ordre du jour provisoire*

Exécution du programme et futur programme de travail du Secrétariat dans le domaine de la population

Tendances démographiques à l'échelle mondiale

Rapport du Secrétaire général

Résumé

Le présent rapport, établi en application de la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, rend compte des tendances démographiques à l'échelle mondiale, à l'échelle des grandes régions, des groupes de développement et pour certains pays. Il porte sur la taille et la croissance de la population, la fertilité et la contraception, la mortalité, les migrations internationales, le vieillissement de la population et l'urbanisation. Il fournit également des renseignements sur les politiques démographiques et résume les préoccupations et les vues exprimées par les gouvernements face aux grandes tendances démographiques.

La population mondiale pourrait atteindre 6,6 milliards en 2007 et finalement se stabiliser à environ 9 milliards si l'abaissement des taux de fécondité persiste dans les régions peu développées. On observe une très grande diversité dans la croissance démographique prévue pour les pays. Selon les projections, la population de nombreux pays, en particulier les moins avancés, devrait augmenter sensiblement au cours des prochaines décennies, même si un abaissement rapide de la fécondité intervient. À l'opposé, un certain nombre de pays développés devraient voir leur population décroître, en grande partie en raison de la persistance d'une fécondité déficitaire.

* E/CN.9/2007/1.



La plupart des pays, développés et en développement, ont vu leur taux de fécondité baisser fortement avec la généralisation de l'usage des contraceptifs. Aujourd'hui, presque tous les pays développés ont un taux de fécondité nettement inférieur au seuil de remplacement à long terme. On observe également des taux inférieurs à ce seuil dans un nombre croissant de pays en développement. Toutefois, la plupart des pays en développement ont encore un taux de fécondité de nature à garantir une forte croissance démographique et, dans un petit nombre d'entre eux, dont la plupart appartiennent au groupe des moins avancés, le taux de fécondité demeure extrêmement élevé.

Le très fort abaissement de la mortalité obtenu presque partout dans le monde a été l'une des principales réalisations du XX^e siècle. Jusqu'aux années 80, on prévoyait que la mortalité continuerait à diminuer dans tous les pays. Toutefois, l'émergence de l'épidémie de VIH/sida a réduit ces espoirs à néant et cette épidémie a entraîné une recrudescence sensible de la mortalité dans la plupart des pays touchés, dont la plupart se trouvent en Afrique.

Dans les pays à faible taux de fécondité, les migrations internationales sont devenues un élément de plus en plus important de la croissance démographique. On estime qu'en 2005, 191 millions de personnes vivaient dans un pays autre que celui dans lequel elles étaient nées et que 60 % de ces migrants internationaux résidaient dans des pays développés. Les femmes migrantes représentaient environ la moitié de l'ensemble des migrants internationaux. Les recensements fondés sur des estimations donnent à penser qu'il y a approximativement autant de migrants en provenance de pays en développement installés dans d'autres pays en développement (60 millions) que de migrants en provenance de pays en développement dans les pays développés (62 millions). En raison d'un taux de fécondité généralement faible dans les régions développées, les migrations internationales représentent une contribution décisive à la croissance démographique dans ces régions.

À l'avenir, la population sera sensiblement plus âgée qu'elle ne l'est aujourd'hui. À l'échelle mondiale, on prévoit que le nombre des personnes âgées de 60 ans ou plus va plus que tripler par rapport au niveau actuel, passant de 705 millions en 2007 à près de 2 milliards en 2050.

À l'avenir, la population sera essentiellement urbaine. En 2008, les populations urbaines représenteront la moitié de la population mondiale pour la première fois dans l'histoire. Le nombre d'habitants des zones urbaines, qui a rapidement progressé depuis 1950, passant de 732 millions à un chiffre estimatif de 3,2 milliards en 2005, devrait atteindre 4,9 milliards en 2030.

En conclusion, le monde est en pleine évolution démographique, comme le montrent les tendances nouvelles et diverses de la procréation, de la mortalité, des migrations internationales, de l'urbanisation et du vieillissement de la population. Les conséquences de ces tendances démographiques créent autant de perspectives que de problèmes pour toutes les sociétés à l'aube du XXI^e siècle.

Table des matières

	<i>Paragraphes</i>	<i>Page</i>
I. Introduction	1–6	4
II. Taille et croissance de la population	7–13	5
III. Taux et évolution de la fécondité et de la contraception	14–21	7
IV. Tendances de la mortalité, y compris l'impact du VIH/sida	22–28	9
V. Migrations internationales	29–41	11
VI. Vieillesse de la population	42–48	17
VII. Urbanisation	49–53	21
VIII. Conclusions	54–66	23
Tableaux		
1. Population, accroissement annuel moyen et taux de croissance pour le monde entier, les groupes de développement et les grandes régions (variante moyenne)		5
2. Fécondité totale dans le monde, les groupes de développement et les grandes régions		8
3. Espérance de vie à la naissance pour les hommes et les femmes pris ensemble dans le monde, les groupes de développement et les principales régions		10
4. Nombre estimatif de migrants internationaux et leur répartition en pourcentage par grandes régions, et notamment pourcentage des femmes migrantes		12
Figures		
1. Pourcentage de la population âgée de moins de 15 ans et de 60 ans ou plus dans les principales régions		19
2. Rapport total de dépendance ventilé par catégorie de personnes jeunes et âgées pour le monde et les régions de développement		21
3. Populations urbaines et rurales dans les régions développées et peu développées		22
Cartes		
1. Nombre estimatif de migrants internationaux (hommes et femmes) au milieu de l'année 2005		14
2. Nombre de migrants internationaux en pourcentage de la population totale : 2005		15

I. Introduction

1. Le présent rapport rend compte des tendances démographiques à l'échelle mondiale, à l'échelle des grandes régions et des groupes de développement, et pour certains pays. Il analyse les tendances démographiques concernant la taille et la croissance de la population, la fécondité et la contraception, la mortalité, y compris les effets du VIH/sida, les migrations internationales, le vieillissement de la population et l'urbanisation. En outre, il traite des politiques démographiques et présente les préoccupations et les vues des gouvernements face aux tendances démographiques.

2. Les tendances démographiques sont analysées sur la base de la révision de 2004 des résultats de la dix-neuvième série d'estimations et de projections démographiques officielles établies par la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales, *World Population Prospects*¹. Les données empruntées à la révision de 2004 comprennent des estimations pour la période 1950-2005 et des projections pour la période 2005-2050 pour chacun des 228 pays ou régions du monde étudiés. Les projections démographiques ont été établies par la méthode des composantes, qui consiste à émettre des hypothèses explicites au sujet des taux et des tendances à venir de la fécondité, de la mortalité et des migrations internationales.

3. Les données sur la naissance de la population urbaine et rurale sont tirées de la révision de 2005 de la publication *World Urbanization Prospects*² de la Division de la population. Les estimations et projections des populations urbaines et rurales correspondent aux estimations et projections démographiques à l'échelon national présentées dans la révision de 2004 de la publication *World Population Prospects*.

4. Les données sur l'usage des contraceptifs sont tirées des renseignements les plus récents qui figurent dans la base de données tenue par la Division de la population et publiée dans *World Contraceptive Use 2005*³. Ces données portent notamment sur les méthodes contraceptives actuelles et les tendances de l'usage des contraceptifs.

5. Les estimations concernant le nombre de migrants internationaux ont été tirées de la révision de 2005 de la publication *Trends in Total Migrant Stock*⁴. Cette série de publications présente des estimations du nombre de migrants par sexe pour chaque pays et région du monde depuis 1960 ainsi que du pourcentage de migrants dans l'ensemble de la population des divers pays à différentes dates.

¹ *World Population Prospects: The 2004 Revision*, vol. I, *Comprehensive Tables* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.05.XIII.5); *World Population Prospects: the 2004 Revision*, vol. II, *Sex and Age Distribution of the World Population* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.05.XIII.6); *World Population Prospects: the 2004 Revision*, vol. III, *Analytical Report* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.05.XIII.7).

² *World Urbanization Prospects: The 2005 Revision*. Division de la population de l'Organisation des Nations Unies, document de travail n° ESA/P/WP/200.

³ *World Contraceptive Use 2005*, Division de la population de l'Organisation des Nations Unies (POP/DB/CP/Rev.2005).

⁴ *Trends in Total Migrant Stock: the 2005 Revision*, Division de la population de l'Organisation des Nations Unies (POP/DB/MIG/Rev.2005).

6. Les renseignements fournis dans le présent rapport sont tirés de l'étude *World Population Policies 2005*⁵, enquête biennale sur les politiques démographiques, réalisée par la Division de la population. Le suivi des politiques démographiques nationales, commencé après l'adoption du Plan d'action mondial sur la population adopté en 1974, a été assuré depuis à intervalles réguliers. Les politiques examinées concernent les grandes tendances démographiques et l'existence de séries chronologiques à leur sujet permet à la fois de décrire la situation actuelle et d'analyser leur évolution dans le temps.

II. Taille et croissance de la population

7. En juillet 2007, la population mondiale devrait atteindre le chiffre de 6,6 milliards, soit plus de deux fois et demi ce qu'elle était en 1950 (2,5 milliards). Selon la variante moyenne de cette projection, la population mondiale devrait atteindre 7 milliards en 2013, 8 milliards en 2027 et 9 milliards en 2048. La prolongation du temps nécessaire pour que la population progresse d'un milliard supplémentaire montre que le taux d'expansion de la population devrait continuer à se ralentir. En fait, le taux de croissance diminue depuis la fin des années 60, période où il avait atteint le niveau historique de 2 % par an. Ce taux se situe actuellement à 1,14 % par an et devrait tomber à 0,38 % par an d'ici à 2045-2050 (voir tableau 1).

Tableau 1

Population, accroissement annuel moyen et taux de croissance pour le monde entier, les groupes de développement et les grandes régions (variante moyenne)

Grande région	Population (en millions)		Accroissement annuel moyen (en millions)		Taux de croissance annuel (en pourcentage)	
	2007	2050	2005-2010	2045-2050	2005-2010	2045-2050
Monde entier	6 616	9 076	76	34	1,14	0,38
Régions développées	1 217	1 236	3	-1	0,24	-0,10
Régions peu développées	5 398	7 840	73	35	1,34	0,45
Pays les moins avancés	796	1 735	19	22	2,30	1,30
Autres pays peu développés	4 603	6 104	54	13	1,17	0,22
Afrique	945	1 937	20	23	2,11	1,21
Asie	3 996	5 217	45	10	1,12	0,19
Europe	728	653	-1	-2	-0,07	-0,37
Amérique latine et Caraïbes	576	783	7	2	1,29	0,22
Amérique du Nord	337	438	3	2	0,91	0,38
Océanie	34	48	0	0	1,15	0,45

Source : Organisation des Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population : *World Population Prospects DEMOBASE*, données extraites en 2007.

⁵ *World Population Policies 2005* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.06.XIII.5).

8. Les grandes tendances démographiques à l'échelle mondiale cachent d'énormes variations entre les pays et les régions. Les pays développés sont très avancés dans l'abaissement des taux de fécondité et de mortalité et, du fait que, dans la plupart d'entre eux, les taux de fécondité sont très inférieurs au seuil de remplacement, leurs populations ont bien souvent déjà commencé à décroître ou devraient commencer à le faire à moyen terme. L'ensemble de la population des régions développées devrait, d'après les projections, passer de 1 milliard 220 millions en 2007 à 1 milliard 250 millions en 2031, avant de commencer à décroître lentement, de sorte qu'en 2050, elle devrait être légèrement inférieure à 1 milliard 240 millions selon la variante moyenne.

9. Contrairement aux pays développés, la plupart des pays en développement ont encore des taux de fécondité supérieurs au seuil de remplacement et s'attendent donc à une forte croissance démographique à l'avenir. C'est ainsi que, selon la variante moyenne, l'ensemble de la population des pays moins développés pourrait passer de 5,4 milliards en 2007 à 7,8 milliards en 2050 (tableau 1). Dans les pays les moins avancés, en particulier, il est probable que la population doublera presque, passant de 0,8 milliard en 2005 à plus de 1,7 milliard en 2050, mais même ce taux de croissance est lié à une réduction sensible de la fécondité dans ces pays, le taux moyen actuel de 4,7 enfants par femme étant ramené à 2,6 enfants par femme en 2045-2050. On mesure mieux l'énorme marge de croissance des populations des pays les moins avancés si l'on considère que, si la fécondité demeurait constante au niveau atteint en 2000-2005, leur population globale dépasserait 2,7 milliards en 2050.

10. Les futurs taux de fécondité sont des facteurs déterminants pour évaluer la croissance démographique dans d'autres pays en développement, en particulier les pays très peuplés tels que le Brésil, l'Inde, l'Indonésie, le Nigéria et le Pakistan. Selon la variante moyenne, la population de ces cinq pays pris ensemble devrait passer de 1,9 milliard de personnes en 2007 à 2,7 milliards en 2050. Toutefois, si leur taux de fécondité se maintenait au niveau de 2000-2005, l'augmentation attendue dépasserait ce chiffre de 1,1 milliard, leur population atteignant ainsi 3,8 milliards en 2050. Il ressort d'une comparaison analogue appliquée aux régions peu développées que si la fécondité demeurait constante entre 2005 et 2050, leur population globale atteindrait 10,5 milliards en 2050, au lieu du chiffre projeté de 7,8 milliards selon la variante moyenne.

11. La population mondiale progresse aujourd'hui de 76 millions de personnes chaque année, dont 73 millions correspondent aux régions peu développées (voir tableau 1). En 2050, selon la variante moyenne, la population des régions peu développées progressera à raison de 35 millions de personnes par an alors que celle des régions plus développées diminuera lentement, à raison d'environ un million de personnes par an. Par ailleurs, si l'accroissement annuel de la population dans les pays les moins avancés correspondra à environ 25 % de l'augmentation totale dans les régions peu développées au cours de la période 2005-2010, il en représentera 63 % en 2045-2050.

12. Selon la variante moyenne, la population de 31 pays, dont la plupart figurent parmi les pays les moins avancés, fera plus que doubler probablement entre 2007 et 2050. Quatre pays devraient voir leur population s'accroître de plus de 100 millions de personnes, à savoir l'Inde avec une augmentation probable de 457 millions, le Pakistan avec 140 millions, le Nigéria avec 121 millions et la République

démocratique du Congo avec 116 millions. Partiellement en raison de la croissance rapide attendue dans de nombreux pays en développement, plus de la moitié d'entre eux estiment que leur croissance démographique est encore trop élevée. Parmi les 50 pays les moins avancés, 50 % estimaient que leur croissance démographique était trop élevée en 1986, mais en 2005, ce point de vue était partagé par 80 % d'entre eux. Cela signifie que les pays en développement sont de plus en plus conscients qu'une nouvelle réduction de la croissance démographique est indispensable pour atténuer les pressions croissantes qui s'exercent sur les ressources renouvelables et non renouvelables et sur l'environnement, et également pour faciliter la réalisation des principaux objectifs de développement.

13. Contrairement à la plupart des pays en développement, les pays développés ont tendance à s'inquiéter de la perspective d'une diminution de la population. Selon la variante moyenne, la population de 51 de ces pays devrait régresser entre 2007 et 2050. La population de la Fédération de Russie, en particulier, devrait diminuer de 30 millions, celle de l'Ukraine de 19 millions, celle du Japon de 16 millions et celle de l'Italie et de la Pologne de 7 millions chacune. C'est pourquoi le recul de la population et l'accélération correspondante du vieillissement de la population sont de graves sources de préoccupation dans un nombre croissant de pays.

III. Taux et évolution de la fécondité et de la contraception

14. La diminution quasiment universelle de la fécondité, en particulier dans les pays en développement, a été l'un des principaux changements démographiques au cours du XX^e siècle. En 1965-1970, le taux de fécondité total à travers le monde était de près de 5 enfants par femme mais, en 2005-2010, ce taux était tombé à 2,6 enfants par femme (voir tableau 2). L'abaissement des taux de fécondité dans les régions peu développées, qui est tombé de 6 enfants par femme en 1965-1970 à 2,8 enfants par femme en 2005-2010, explique essentiellement le recul de la fécondité à l'échelle mondiale. Dès 2005, la plupart des pays en développement avaient beaucoup progressé sur la voie d'un abaissement de la fécondité, mais 13 d'entre eux, dont la plupart appartenaient au groupe des pays les moins avancés, continuaient à ne présenter aucun signe de diminution de la fécondité. Par ailleurs, on estimait que 44 pays continuaient à avoir une fécondité cumulée supérieure à 4 enfants par femme en 2005-2010. Des taux élevés de fécondité, à moins qu'ils ne s'accompagnent de taux très élevés de mortalité, entraînent une expansion rapide de la population qui est particulièrement lourde pour les pays pauvres. C'est la raison pour laquelle plus de la moitié des pays en développement ont pris des mesures pour abaisser les taux de fécondité et 75 % des 50 pays les moins avancés signalent avoir adopté des politiques dans ce sens.

Tableau 2
**Fécondité totale dans le monde, les groupes de développement
 et les grandes régions**

<i>Principales régions</i>	<i>Fécondité totale (nombre moyen d'enfants par femme)</i>		
	<i>1965-1970</i>	<i>2005-2010</i>	<i>2045-2050</i>
Monde entier	4,9	2,5	2,0
Régions développées	2,4	1,6	1,8
Régions peu développées	6,0	2,7	2,1
Pays les moins avancés	6,7	4,7	2,6
Autres pays peu développés	5,9	2,4	1,9
Afrique	6,8	4,7	2,5
Asie	5,7	2,3	1,9
Europe	2,4	1,4	1,8
Amérique latine et Caraïbes	5,6	2,4	1,9
Amérique du Nord	2,5	2,0	1,9
Océanie	3,6	2,2	1,9

Source : Organisation des Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population : World Population Prospects DEMOBASE, données extraites en 2007.

15. L'abaissement de la fécondité a commencé dans les pays développés. En conséquence, dès 1965-1970, l'ensemble des régions développées avait déjà un faible taux de fécondité, soit 2,4 enfants par femme. Au cours des décennies qui ont suivi, les taux de fécondité ont continué de baisser, de telle sorte que la plupart des pays développés ont aujourd'hui des taux de fécondité inférieurs au seuil de remplacement des générations. On estime qu'en 2005-2010, environ 85 pays ou régions, dont 53 situés dans les régions développées, auront des taux de fécondité inférieurs à 2,1 enfants par femme. Dans beaucoup de ces pays, la persistance d'une faible fécondité entraînera finalement la diminution de la population et accélérera son vieillissement.

16. La prévalence de faibles taux de fécondité inquiète un nombre croissant de pays. Parmi les 46 pays qui estiment que leur taux de fécondité est trop faible, 28 sont en Europe et 11 en Asie. Par ailleurs, 66 % des pays développés estiment que leurs taux de fécondité sont trop faibles, contre 20 % au milieu des années 70.

17. Un taux de fécondité élevé pendant l'adolescence préoccupe de nombreux gouvernements car le fait d'avoir un enfant trop précocement ne risque pas seulement de mettre en danger la vie de la mère et celle de l'enfant, mais pourrait aussi limiter les choix qui s'offrent aux femmes afin d'améliorer leur niveau de vie, en particulier si le fait d'avoir un enfant très jeune diminue leurs chances d'améliorer leur éducation. Plus de 80 % des pays en développement et plus de la moitié des pays développés signalent qu'ils ont des mesures et des programmes axés sur la fécondité des adolescents.

18. Si l'utilisation des contraceptifs a sensiblement augmenté depuis 1990, bon nombre des pays à fort taux de fécondité continuent de signaler que leur usage est faible parmi les femmes mariées ou vivant en concubinage. À l'échelon mondial, leur taux d'utilisation parmi ces femmes est passé de 54 % en 1990 à un niveau estimatif de 63 % en 2000. Les augmentations les plus marquées sont intervenues en Afrique et en Amérique latine et dans les Caraïbes, où ce taux a progressé en moyenne de plus d'un point de pourcentage par an. L'augmentation a été moins rapide en Asie, où leur taux d'utilisation a progressé de 0,8 point de pourcentage par an entre 1990 et 2000. En Afrique, ce taux d'utilisation, qui se situe à 27,3 %, demeure néanmoins nettement inférieur à la moyenne des régions peu développées (59 %). Par ailleurs, parmi les 42 pays les moins avancés pour lesquels on dispose de données, le taux moyen d'utilisation des contraceptifs est estimé à 28 %.

19. Les méthodes modernes de contraception sont actuellement les plus utilisées, surtout dans les régions peu développées où elles sont utilisées dans 90 % des cas, contre 81 % dans les régions plus développées. Les trois méthodes les plus répandues sont la stérilisation féminine (21 %), les dispositifs intra-utérins (DIU) (14 %) et la pilule (7 %). Ces trois méthodes sont utilisées par les deux tiers des personnes pratiquant la contraception dans le monde.

20. Les méthodes traditionnelles sont plus courantes dans les pays développés que dans les pays en développement. Elles sont utilisées par 13 % des couples mariés dans les pays plus développés, contre seulement 6 % dans les pays en développement. Parmi les plus courantes figurent la méthode Ogino (abstinence périodique) et le retrait. À l'échelle mondiale, ces méthodes sont utilisées par environ 7 % des femmes mariées ou vivant en concubinage.

21. Les méthodes à action rapide et à effet réversible sont plus répandues dans les pays développés, tandis que les méthodes à action prolongée sont plus populaires dans les pays en développement. Dans les pays développés, les utilisateurs de contraceptifs ont le plus souvent recours à la pilule (utilisée par 16 % des femmes mariées ou vivant en concubinage) et aux préservatifs (utilisés par 13 %). En revanche, la stérilisation féminine et les DIU, utilisés respectivement par 23 % et 15 % des femmes mariées ou vivant en concubinage, sont prépondérants dans les pays en développement.

IV. Tendances de la mortalité, y compris l'impact du VIH/sida

22. L'abaissement constant de la mortalité, amorcé au XVIII^e siècle, s'est accéléré au cours du XX^e siècle avec l'amélioration de l'hygiène et de la nutrition et les progrès de la médecine dus à la science, principalement dans les pays développés d'aujourd'hui. Dès 1950-1955, les régions développées avaient bénéficié de ces progrès, l'espérance de vie à la naissance atteignant dans ces pays 66 ans pour les hommes et les femmes considérés ensemble. Depuis, leur espérance de vie a continué à s'accroître, atteignant 76 ans en 2005-2010 (voir tableau 3).

Tableau 3
Espérance de vie à la naissance pour les hommes et les femmes pris ensemble dans le monde, les groupes de développement et les principales régions

<i>Grandes régions</i>	<i>Espérance de vie à la naissance pour les hommes et les femmes (en années)</i>				<i>Progression annuelle moyenne (en années)</i>		
	<i>1950-1955</i>	<i>1990-1995</i>	<i>2005-2010</i>	<i>2045-2050</i>	<i>1950-1955 à 1990-1995</i>	<i>1990-1995 à 2005-2010</i>	<i>2005-2010 à 2045-2050</i>
	Monde entier	46,6	63,7	66,5	75,1	0,4	0,2
Régions développées	66,1	74,0	76,2	82,1	0,2	0,1	0,1
Régions peu développées	41,1	61,5	64,6	74,0	0,5	0,2	0,2
Pays les moins avancés	36,1	49,4	52,5	66,5	0,3	0,2	0,4
Autres pays peu développés	41,9	63,8	67,3	76,3	0,5	0,2	0,2
Afrique	38,4	50,8	49,9	65,4	0,3	(0,1)	0,4
Asie	41,4	64,0	68,8	77,2	0,6	0,3	0,2
Europe	65,6	72,6	74,3	80,6	0,2	0,1	0,2
Amérique latine et Caraïbes	51,4	68,3	72,9	79,5	0,4	0,3	0,2
Amérique du Nord	68,8	75,5	78,2	82,7	0,2	0,2	0,1
Océanie	60,4	71,5	75,1	81,2	0,3	0,2	0,2

Source : Organisation des Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population : World Population Prospects DEMOBASE, données extraites en 2007.

23. Les années 50 ont marqué un tournant important pour les régions peu développées. Avec l'emploi généralisé des antibiotiques, des vaccins et des insecticides, la mortalité dans le monde en développement a rapidement reculé. Ainsi, l'espérance de vie à la naissance dans les régions peu développées est passée de 41 ans en 1950-1955 à 65 en 2005-2010. En conséquence, l'écart entre l'espérance de vie dans les pays développés et celle dans les pays en développement a diminué, passant de 25 ans en 1950-1955 à 12 ans en 2005-2010. Dans les pays les moins avancés toutefois, l'abaissement de la mortalité n'a pas évolué au même rythme que les changements qui se produisaient ailleurs dans le monde en développement. C'est ainsi que l'espérance de vie dans les pays les moins avancés est passée de 36 ans en 1950-1955 à 53 ans en 2005-2010, ce qui donne à penser que l'écart dans l'espérance de vie entre ces pays et l'ensemble des régions peu développées est passé de 5 ans au début des années 50 à 12 ans aujourd'hui. La principale raison de cet écart est que 31 des 50 pays les moins avancés sont lourdement touchés par l'épidémie du VIH/sida.

24. En vérité, l'apparition du virus qui provoque le syndrome d'immunodéficience acquise (sida) et de la pandémie mondiale qui en découle s'est déjà traduite par une nette augmentation de la mortalité dans les pays les plus touchés par la maladie. En 2005, selon les estimations, 40 millions de personnes vivaient avec le VIH et plus de 90 % d'entre elles se trouvaient dans les pays en développement, l'Afrique subsaharienne comptant à elle seule les deux tiers de toutes les personnes infectées. Par ailleurs, le nombre de pays présentant des taux élevés d'infection par le VIH a

augmenté dans les autres grandes régions du monde, en particulier en Asie ainsi qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes. On ignore encore si la propagation de la maladie dans ces grandes régions sera aussi dévastatrice que celle observée en Afrique, mais des mesures rapides et efficaces s'imposent pour éviter que le même scénario ne se reproduise dans d'autres régions. De toute évidence, l'impact du VIH/sida suscite de plus en plus d'inquiétudes. C'est ainsi que près de 90 % des pays en développement classent le sida au nombre de leurs principaux sujets de préoccupation, comme le font quasiment tous les pays les moins avancés. L'inquiétude est également grande dans les pays développés, dont 75 % considèrent le sida comme une préoccupation majeure.

25. S'agissant des écarts de mortalité entre les sexes, l'espérance de vie des femmes pour la période 2005-2010 était supérieure à celle des hommes dans toutes les régions, bien que l'écart entre les deux soit relativement faible dans le Sud de l'Asie centrale. Depuis 1950, l'espérance de vie des femmes a augmenté plus que celle des hommes en Asie, en Europe et en Amérique latine et dans les Caraïbes. En revanche, en Afrique, en Amérique du Nord et en Océanie, l'écart entre les sexes est resté relativement stable, quand il n'a pas diminué. C'est en Europe que l'espérance de vie des femmes a le plus augmenté par rapport à celle des hommes, et en Afrique, que l'espérance de vie des hommes a le plus progressé par rapport à celle des femmes.

26. Du fait que les écarts dans l'espérance de vie demeurent très marqués entre les pays développés et les pays en développement, l'opinion des gouvernements au sujet de l'adéquation des taux de mortalité varie en fonction du groupe de développement auquel ils appartiennent. C'est ainsi qu'environ 65 % des pays développés jugent leur taux d'espérance de vie acceptable, alors que 36 % seulement des pays en développement sont de cet avis et qu'aucun des pays les moins avancés ne le partagent.

27. Dans de nombreux pays, certaines catégories de population, en particulier les nourrissons et les enfants de moins de 5 ans, continuent de présenter des taux de mortalité anormalement élevés et nécessitent des mesures spéciales. La mortalité maternelle est une autre grave préoccupation dans les pays en développement, en particulier dans les moins avancés d'entre eux. Seulement 20 % des pays en développement jugent leur taux de mortalité maternelle tolérable, contre environ 66 % des pays développés. Seuls deux des pays les moins avancés estiment avoir un taux de mortalité maternelle tolérable.

28. Une baisse régulière de la mortalité est projetée dans la plupart des régions du monde, au point que l'espérance de vie dans certaines d'entre elles devrait atteindre des niveaux encore jamais atteints dans l'histoire de l'humanité. Dans les pays les moins avancés toutefois, même les réductions importantes attendues entre 2005 et 2050 n'élimineront probablement pas l'écart entre les taux de survie dans ces pays et le reste du monde en développement. Par ailleurs, compte tenu des reculs enregistrés récemment dans de nombreux pays, la concrétisation des améliorations projetées est extrêmement incertaine.

V. Migrations internationales

29. En 2005, on comptait 191 millions de migrants dans le monde : 115 millions dans les pays développés et 75 millions dans les pays en développement (voir

tableau 4). Ces chiffres correspondent au nombre de personnes nées à l'étranger, c'est-à-dire de personnes qui vivent en dehors de leur pays de naissance. Entre 1990 et 2005, le nombre des migrants à travers le monde, y compris les réfugiés, a augmenté de 36 millions, passant de 155 millions à 191 millions. Le taux d'accroissement du nombre de migrants s'est accéléré, passant de 1,4 % en 1990-1995 à 1,9 % en 2000-2004. Dans les pays développés, le nombre de migrants internationaux a augmenté de 33 millions entre 1990 et 2005, alors que cet accroissement n'a pas dépassé 3 millions dans les pays en développement. En conséquence, en 2005, 61 % de l'ensemble des migrants internationaux vivaient dans des pays développés. L'Europe à elle seule en comptait 34 %, l'Amérique du Nord 23 % et l'Asie 28 %. L'Afrique n'en avait que 9 % et l'Amérique latine et les Caraïbes 4 %.

Tableau 4
Nombre estimatif de migrants internationaux et leur répartition en pourcentage par grandes régions, et notamment pourcentage des femmes migrantes

<i>Grandes régions</i>	<i>Nombre de migrants internationaux (en millions)</i>		<i>Progression (en millions)</i>	<i>Répartition en pourcentage des migrants internationaux</i>		<i>Pourcentage de femmes migrantes</i>	
	<i>1990</i>	<i>2005</i>		<i>1990</i>	<i>2005</i>	<i>1990</i>	<i>2005</i>
Monde entier	154,8	190,6	35,8	100	100	49,0	49,6
Régions développées	82,4	115,4	33,0	53	61	52,0	52,2
Régions peu développées	72,5	75,2	2,8	47	39	45,7	45,5
Pays les moins avancés	11,0	10,5	(0,5)	7	5	46,2	46,5
Afrique	16,4	17,1	0,7	11	9	45,9	47,4
Asie	49,8	53,3	3,5	32	28	45,1	44,7
Amérique latine et Caraïbes	7,0	6,6	(0,3)	5	3	49,7	50,3
Amérique du Nord	27,6	44,5	16,9	18	23	51,0	50,4
Europe	49,4	64,1	14,7	32	34	52,8	53,4
Océanie	4,8	5,0	0,3	3	3	49,1	51,3
Pays à revenu élevé	71,6	112,3	40,6	46	59	47,9	48,7
Pays développé à revenu élevé	57,4	90,8	33,4	37	48	50,1	50,8
Pays en développement à revenu élevé	14,2	21,5	7,3	9	11	39,3	39,8
Pays à revenu intermédiaire, tranche supérieure	24,7	25,7	1,0	16	13	52,5	52,9
Pays à revenu intermédiaire, tranche inférieure	24,8	22,6	(2,2)	16	12	51,7	52,9
Pays à faible revenu	32,7	28,0	(4,7)	21	15	46,9	47,8

Source : Organisation des Nations Unies, *Trends in Total Migrant Stock: the 2005 Revision*.

Note : La classification de la Banque mondiale a été utilisée pour indiquer la répartition par niveau de revenu.

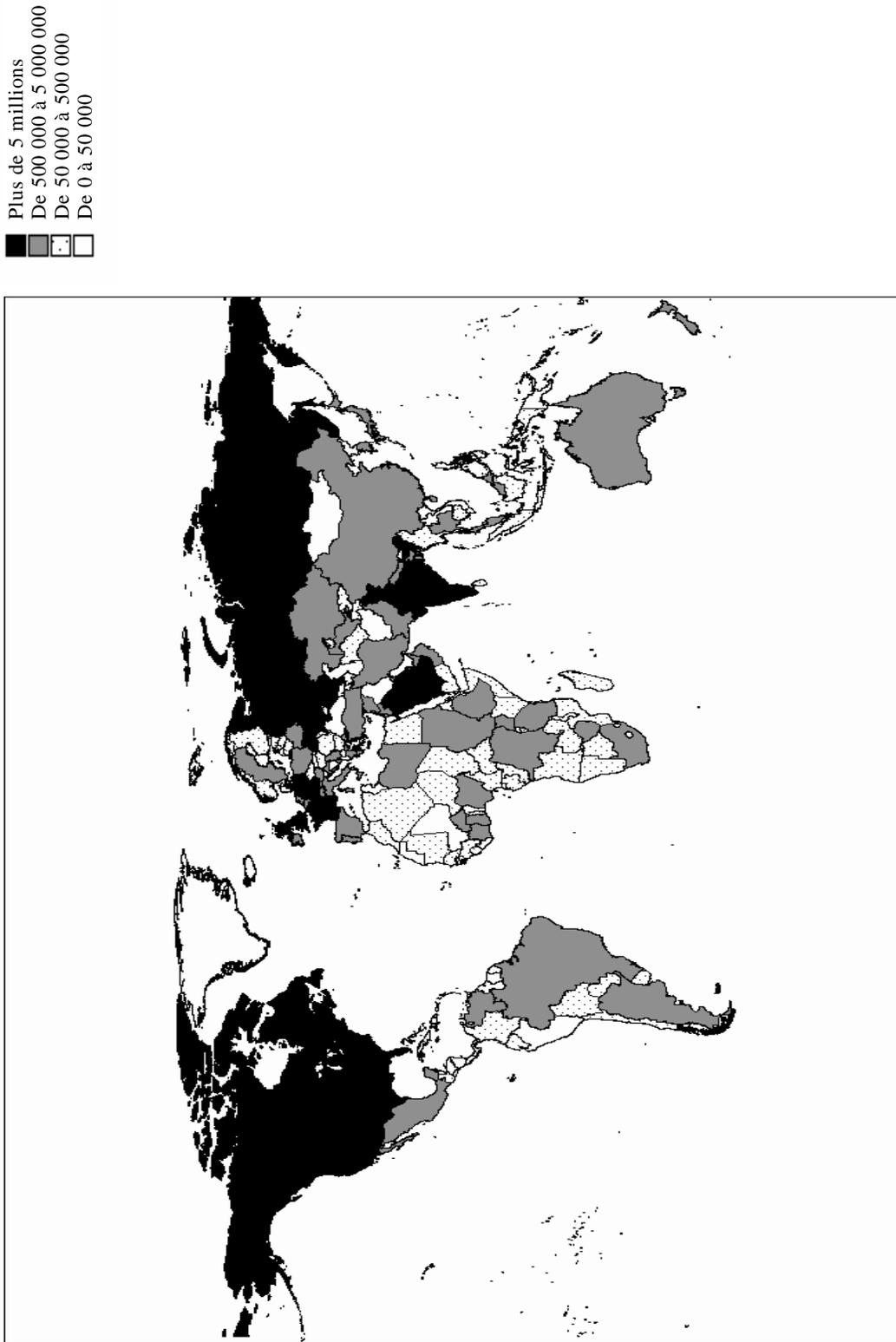
30. À ce jour, 28 pays accueillent 75 % de l'ensemble des migrants internationaux, contre 30 pays en 1990 (voir carte 1). Les États-Unis comptaient 15 % de l'ensemble des migrants en 1990 et en compte 20 % aujourd'hui. Entre 1990 et 2005, 17 pays ont absorbé 75 % de l'augmentation du nombre des migrants internationaux. Les États-Unis arrivaient en tête avec 15 millions de migrants; venaient ensuite l'Allemagne et l'Espagne avec une augmentation de 4 millions chacune.

31. L'augmentation du nombre de migrants s'est essentiellement concentrée dans les pays à revenu élevé, qu'ils soient développés ou en développement (voir tableau 4). En 2005, 48 % de l'ensemble des migrants internationaux vivaient dans des pays développés à revenu élevé et 11 % dans des pays en développement à revenu élevé. Ces deux groupes de pays ont enregistré une augmentation de leur part de migrants internationaux depuis 1990. En revanche, la proportion des migrants internationaux dans les pays à revenu intermédiaire et faible a diminué au cours de la même période. En 2005, 25 % de l'ensemble des migrants vivaient dans des pays à revenu moyen et 15 % seulement dans des pays à faible revenu. Entre 1990 et 2005, le nombre des migrants a diminué dans 72 pays, dont la plupart étaient des pays à revenu intermédiaire ou faible.

32. Si les migrants internationaux se trouvent concentrés dans un nombre relativement faible de pays, ils représentent au moins 20 % de la population dans 41 pays, dont 31 ont moins d'un million d'habitants (voir carte 2). On trouve de fortes concentrations de migrants dans les États membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) ainsi qu'à Hong Kong (Chine), en Israël, en Jordanie, à Singapour et en Suisse. En Australie et en Arabie saoudite, pays où la population totale dépasse 10 millions, les migrants représentent au moins un cinquième de la population.

33. En 2005, environ la moitié de l'ensemble des migrants internationaux (49,6 %) étaient des femmes. Dans les pays développés, les femmes sont plus nombreuses que les hommes parmi les migrants depuis 1990, mais dans les pays en développement, les femmes ne représentent aujourd'hui que 45,5 % de l'ensemble des migrants internationaux. Les femmes migrantes sont particulièrement sous-représentées en Asie, et en particulier dans les pays appartenant au Conseil de coopération du Golfe, où elles constituent à peine 29 % de l'ensemble des migrants internationaux. En règle générale, lorsque les arrivées de migrants concernent principalement des travailleurs sous contrat, la proportion des femmes est faible.

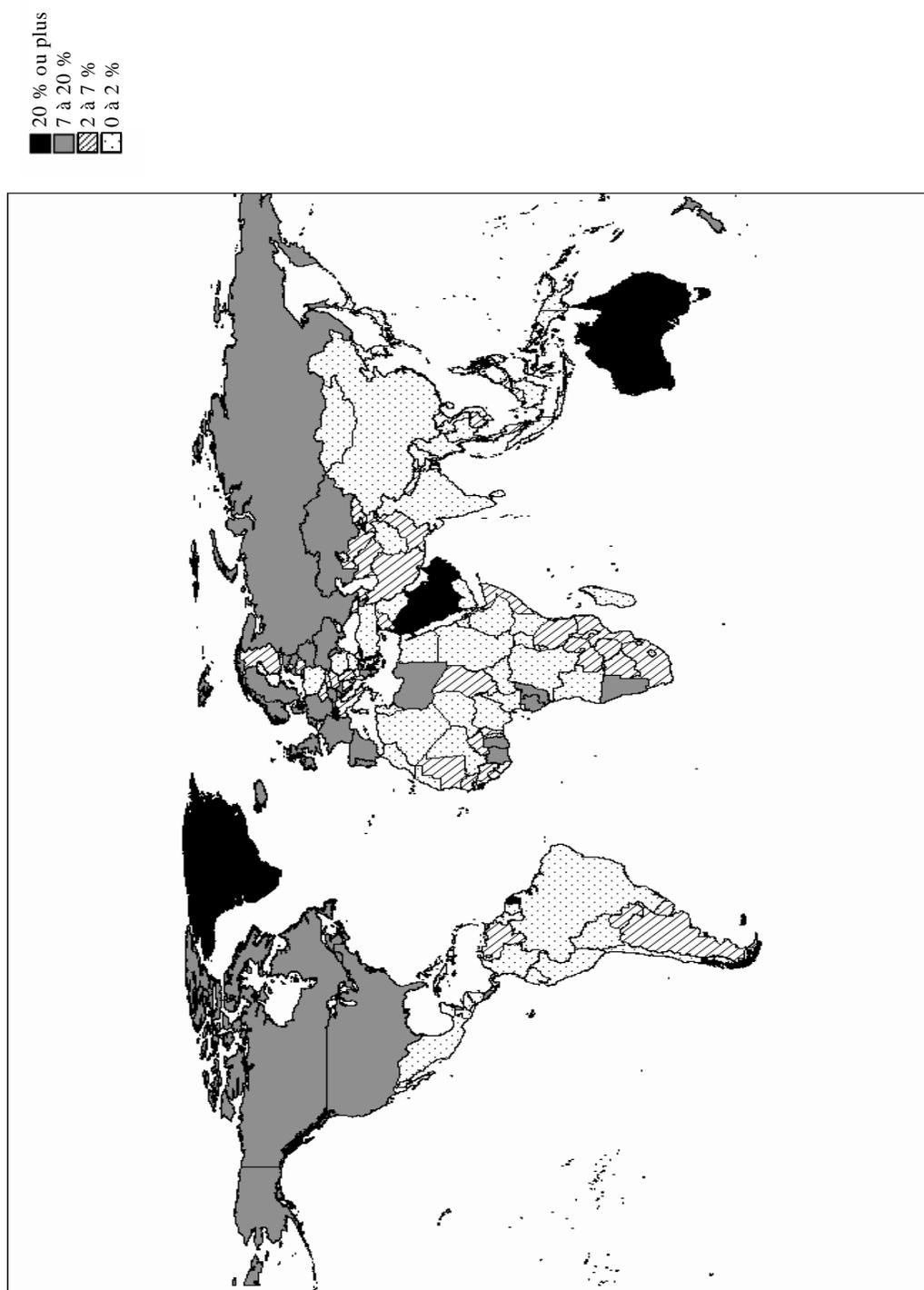
Carte 1
Nombre estimatif de migrants internationaux (hommes et femmes) au milieu de l'année 2005



Source : Organisation des Nations Unies, *Trends in Total Migrant Stock: the 2005 Revision*.

Note : Les frontières indiquées sur la présente carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation des Nations Unies.

Carte 2
 Nombre de migrants internationaux en pourcentage de la population totale : 2005



Source : Organisation des Nations Unies, *Trends in Total Migrant Stock: the 2005 Revision*.

Note : Les frontières indiquées sur la présente carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation des Nations Unies.

34. Il n'existe pas d'estimations mondiales concernant le nombre de migrants par pays de provenance. Les estimations établies à partir de la série de recensements réalisés en 2000 donnent à penser qu'environ 80 % des migrants dans les pays en développement viennent d'autres pays en développement, alors que 54 % des migrants dans les pays développés sont originaires de pays en développement. Ces proportions, ajoutées aux estimations du nombre de migrants à travers le monde, donnent à penser qu'il y a approximativement autant de migrants provenant de pays en développement dans d'autres pays en développement (60 millions) qu'il y a de migrants en provenance de pays en développement dans le monde développé (62 millions).

35. En raison d'un taux de fécondité généralement faible, les migrations internationales représentent une contribution décisive à l'accroissement de la population dans les régions développées. C'est ainsi qu'au cours de la période 2000-2005, ces migrations ont représenté les trois quarts de leur accroissement démographique. Si les tendances actuelles se maintiennent, les migrations nettes entre 2010 et 2030 représenteront sans doute la quasi-totalité de la croissance démographique dans les régions développées. Par la suite, une progression des migrations nettes de 2,2 millions de migrants par an, selon les projections, ne devrait pas arriver à compenser l'excédent attendu du nombre de morts par rapport au nombre de naissances dans les régions développées.

36. S'il n'y avait pas eu de migrations nettes, la population de l'Europe aurait été en diminution depuis 1995. Malgré une moyenne de quelque 1,1 million de migrants arrivés chaque année depuis 1995, les migrations internationales n'ont pas permis d'enrayer le recul de la population en Europe depuis 2000 et continueront sans doute à ne pas suffire à contrebalancer l'excédent des morts par rapport aux naissances au cours des prochaines décennies. En conséquence, la population de l'Europe devrait diminuer de 75 millions entre 2005 et 2050, tombant de 728 millions à 653 millions. Sans l'apport des migrations, ce recul s'élèverait à 119 millions.

37. Les migrations ont aussi apporté une contribution décisive à l'accroissement démographique en Amérique du Nord et en Océanie. En Amérique du Nord, les migrations nettes représentent actuellement 44 % de l'accroissement démographique, alors qu'elles devraient atteindre 50 % d'ici 2020-2025 et 78 % d'ici 2045-2050. Avec un niveau prévisionnel des migrations nettes de 1,3 million par an en moyenne, la population de l'Amérique du Nord devrait s'accroître de 107 millions entre 2005 et 2045, passant de 331 millions à 438 millions. Sans les migrations, la population de l'Amérique du Nord n'augmenterait que de 22 millions.

38. En Océanie, les migrations nettes représentent 24 % de l'accroissement démographique, part qui restera probablement inférieure à 50 % jusqu'en 2050. Avec une progression prévisionnelle des migrations annuelles se situant en moyenne à environ 93 000, la population de l'Océanie devrait passer de 33 millions en 2005 à 48 millions en 2050. En l'absence de migrations, la population prévue en 2050 devrait être de l'ordre de 42 millions.

39. Même si les principales autres grandes régions – Afrique, Asie et Amérique latine et Caraïbes – ont connu des migrations nettes déficitaires depuis 1950, les migrations n'ont dans l'ensemble pas sensiblement réduit leur croissance démographique. Entre 2000 et 2005, l'émigration nette a réduit la croissance démographique de 2,4 % en Afrique, de 2,7 % en Asie et de 9,5 % en Amérique

latine et dans les Caraïbes. Toutefois, la réduction de la croissance démographique qui va de pair avec l'émigration nette devrait s'accroître alors que l'abaissement de la fécondité se poursuit. D'ici à 2045-2050, l'émigration nette pourrait réduire la croissance démographique de près de 25 % en Amérique latine et dans les Caraïbes et de 11 % en Asie. Ce n'est qu'en Afrique que les niveaux attendus de l'émigration nette ne réduiront probablement pas la croissance démographique de plus de 2 %.

40. À l'échelon national, la contribution des migrations internationales à l'accroissement démographique subit d'énormes variations. Parmi les 203 pays ou régions dont la population augmente, les migrations nettes ont représenté plus de 50 % de l'accroissement démographique dans 33 d'entre eux, dont 20 sont situés en Europe et 7 en Asie. Les migrations peuvent aussi contribuer à réduire la croissance démographique. Dans 23 pays où la population augmente, l'émigration nette a réduit la croissance démographique de plus de 50 %. La plupart de ces pays étaient des petits pays, en particulier des États insulaires, dont 11 sont situés en Amérique latine et les Caraïbes, 6 en Océanie et 4 en Afrique. En outre, au cours de la période 2000-2005, la population de 19 pays a marqué un recul et dans tous ces pays à l'exception de trois d'entre eux, les migrations nettes ont été négatives, ce qui donne à penser que ces migrations étaient soit à l'origine de la diminution de la population ou l'ont aggravée.

41. Les migrations internationales n'influent pas uniquement sur la taille et la croissance des populations, mais aussi sur leur composition par groupe d'âge étant donné que les migrants ont tendance à être plus jeunes que la population dans leur pays de destination. L'arrivée de migrants pendant de longues périodes peut donc ralentir le vieillissement de la population et réduire les taux de dépendance. Pour que cet effet soit sensible toutefois, il faut que les arrivées nettes de migrants se maintiennent pendant de longues périodes. C'est l'expérience qu'ont faite les petits pays d'Asie qui importent de la main-d'œuvre tels que Bahreïn, le Koweït, le Qatar ou les Émirats arabes unis. Toutefois, dans les pays où la population est plus importante, l'impact des migrations internationales sur la pyramide des âges a dans l'ensemble été modeste. Par conséquent, si les migrations internationales peuvent contribuer à tempérer le recul de la population ou à en ralentir le vieillissement, seul un accroissement sensible du volume des migrations pourra renverser ces tendances. Il ressort par exemple des simulations effectuées que pour maintenir un niveau constant de sa population en âge de travailler, l'Europe devrait quadrupler ses arrivées nettes de migrants.

VI. Vieillesse de la population

42. La principale conséquence démographique de l'abaissement de la fécondité, en particulier lorsque cela s'accompagne d'un relèvement de l'espérance de vie, est le vieillissement de la population. En 1950, à peine plus de 8 % de la population mondiale était âgée de 60 ans ou plus. En 2007, cette proportion atteint 11 % et devrait atteindre 22 % en 2050. À l'échelle du monde, le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus augmentera plus de trois fois, passant de 705 millions en 2007 à près de 2 milliards en 2050. D'ici à 2050, le nombre des personnes âgées à travers le monde dépassera le nombre d'enfants (c'est-à-dire des personnes âgées de moins de 15 ans) pour la première fois dans l'histoire. Du fait que l'ensemble des pays développés sont plus avancés sur la voie du vieillissement de la population, ce renversement historique entre la proportion des enfants (17 %) et celle des

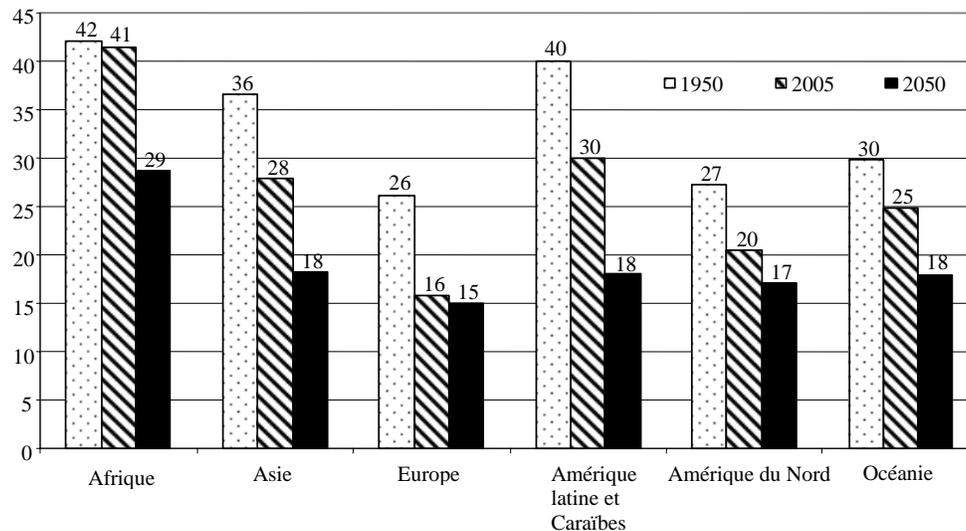
personnes âgées (21 %) s'est déjà produit dans ce groupe de pays. D'ici à 2050, la proportion des personnes âgées dans les pays développés (32 %) devrait selon les prévisions être le double de la proportion des enfants (16 %).

43. Comparé aux régions développées, le monde en développement est encore relativement jeune. C'est ainsi que les enfants représentent 30 % de la population des régions peu développées, alors que les personnes âgées de 60 ans ou plus n'en représentent que 8 %. Toutefois, du fait que la baisse de la fécondité dans les pays en développement a été très rapide, le vieillissement de la population devrait s'accélérer au cours des prochaines décennies de sorte que, d'ici à 2050, les personnes âgées représenteront 20 % de la population de ces pays.

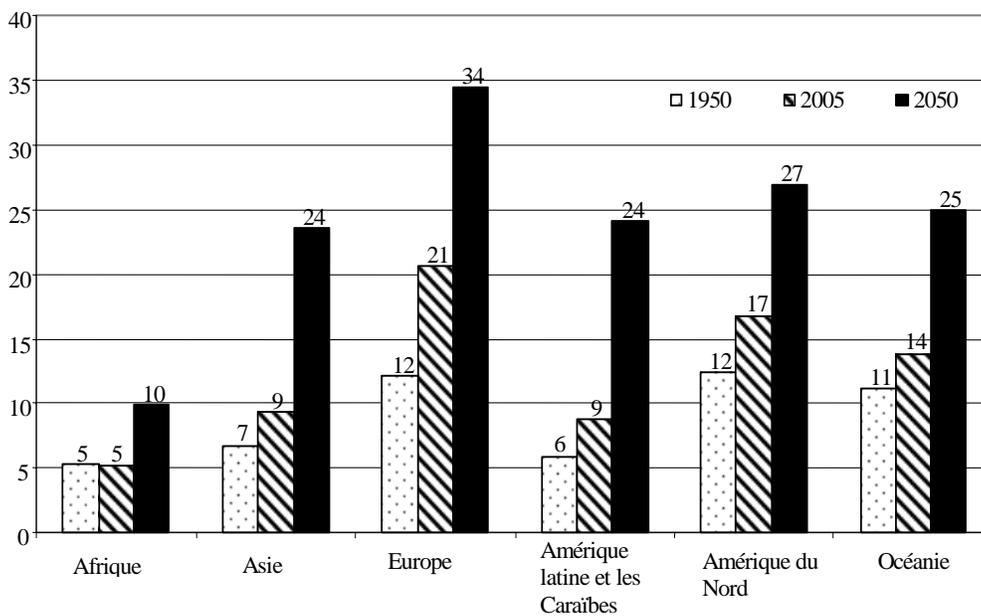
44. L'Europe est actuellement la principale région qui compte la plus forte proportion de personnes âgées (21 %) et devrait le rester jusqu'en 2050, date à laquelle cette proportion atteindra 35 %. En revanche, 10 % seulement de la population de l'Afrique devrait selon les prévisions être âgée de 60 ans ou plus en 2050, contre 5 % en 2007 (voir fig. 1).

Figure 1
Pourcentage de la population âgée de moins de 15 ans et de 60 ans ou plus dans les principales régions

A. *Pourcentage de la population âgée de moins de 15 ans*



B. *Pourcentage de la population âgée de 60 ans ou plus*



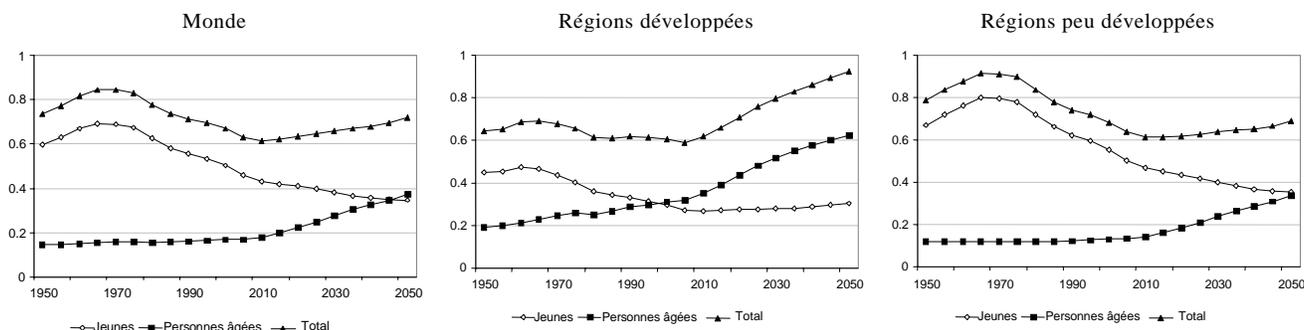
45. Bien que la proportion des personnes âgées soit plus élevée dans les régions développées, elle est importante et progresse dans les régions peu développées. En 2007, 64 % de la population âgée de 60 ans ou plus vit dans les pays en développement et, d'ici à 2050, cette proportion atteindra près de 80 %. Entre 2007 et 2050, le nombre des personnes âgées dans les pays en développement devrait passer de 453 millions à 1,6 milliard.

46. La population âgée connaît elle-même un vieillissement. La population âgée de 80 ans ou plus progresse de 3,9 % par an, plus rapidement que tout groupe plus jeune de la population. Les personnes âgées de 80 ans ou plus représentent actuellement moins de 2 % de la population mondiale, mais cette proportion devrait atteindre 4,3 % en 2050.

47. Les changements qui interviennent dans la composition par âge d'une population sont importants car le nombre et la proportion d'enfants jouent un rôle déterminant dans les dépenses consacrées aux écoles, aux garderies, à la vaccination et à la santé en matière de reproduction, alors que le nombre et la proportion des personnes âgées déterminent les dépenses que nécessitent les régimes de retraite, d'autres formes d'appui aux personnes âgées et les soins de santé. Le ratio entre la population âgée de 60 ans ou plus et la population en âge de travailler détermine la charge que l'aide aux générations âgées peut faire peser sur les générations plus jeunes. Dans les régions développées, ce ratio devrait presque doubler, selon les projections, passant de 32 personnes âgées de 60 ans ou plus par groupe de 100 personnes en âge de travailler en 2007 à 62 en 2050, alors qu'il pourrait presque tripler dans les régions peu développées, passant de 13 à 34 personnes âgées de 60 ans ou plus par groupe de 100 personnes en âge de travailler (voir fig. 2).

48. Du fait que l'espérance de vie des femmes, en particulier parmi les personnes âgées, est supérieure à celle des hommes, la majorité des personnes âgées sont des femmes. C'est ainsi qu'à 60 ans et plus, on compte 82 hommes pour 100 femmes, le nombre de femmes dépassant de près de 70 millions celui des hommes. La prépondérance des femmes parmi les personnes âgées signifie que les politiques axées sur le vieillissement de la population doivent s'intéresser plus particulièrement aux besoins des femmes, d'autant plus que les femmes âgées ont plus de chances d'être analphabètes que les hommes âgés, d'avoir une participation plus faible à la vie active et de vivre seules.

Figure 2
**Rapport total de dépendance ventilé par catégories de personnes
 jeunes et âgées pour le monde et les régions de développement**



Source : *World Population Prospects: the 2004 Revision*, vol. I, *Comprehensive Tables* (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.05.XIII.5).

Note : Le rapport de dépendance de la jeunesse met en parallèle le nombre des personnes âgées de 0 à 14 ans avec le nombre des personnes âgées de 15 à 59 ans; le rapport de dépendance des personnes âgées met en parallèle le nombre des personnes âgées de 60 ans ou plus avec celui des personnes âgées de 15 à 59 ans; le rapport total de dépendance correspond à la somme de ces deux rapports.

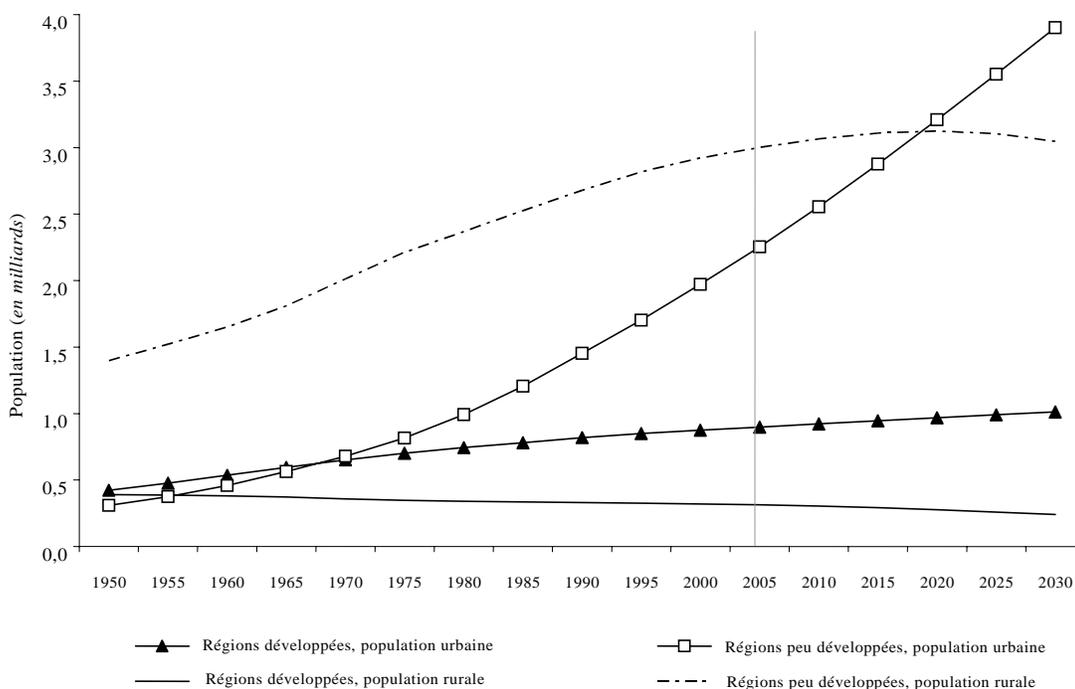
VII. Urbanisation

49. En 2008, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le nombre de citadins devrait évaluer puis dépasser le nombre des ruraux. L'urbanisation de la population mondiale, qui a commencé à s'accélérer au XX^e siècle, se poursuit au même rythme. Le nombre des citadins, qui a atteint 3,2 milliards en 2005, devrait atteindre 4,9 milliards d'ici à 2030, et l'essentiel de la progression démographique à travers le monde devrait se produire dans les zones urbaines.

50. La progression de la population urbaine présente des différences frappantes suivant qu'il s'agit des régions développées ou des régions peu développées. En 2005, 74 % de la population des régions développées vivaient dans des zones urbaines, contre 43 % dans les régions peu développées. D'ici à 2030, 56 % des populations des régions peu développées devraient être urbaines, proportion qui aura ainsi presque triplé depuis 1950. Dans les régions développées, la proportion de la population urbaine devrait, selon les estimations, atteindre 81 % d'ici à 2030.

51. Malgré des taux d'urbanisation plus faibles, les régions peu développées comptent plus de deux fois plus de citadins que les régions développées, soit 2,3 milliards contre 0,9 milliard (fig. 3). Alors qu'en 1950, la population urbaine des régions développées dépassait de 37 % celle des régions peu développées (423 millions contre 309 millions), la population urbaine des régions peu développées avait dès 1968 dépassé celle des pays développés. Par ailleurs, la progression rapide de la population des régions peu développées, alliée à une quasi-stagnation de la population dans les régions développées, signifie que l'écart concernant le nombre de citadins continue de s'accroître entre ces régions. D'ici à 2030, la population urbaine des régions peu développées devrait, selon les projections, être près de quatre fois celle des régions développées (3,9 milliards contre 1 milliard).

Figure 3
**Populations urbaines et rurales dans les régions développées
 et peu développées**



52. Les tendances observées dans la croissance de la population rurale offrent une autre différence importante entre les régions développées et les régions peu développées. Alors que la population rurale des régions développées a régulièrement diminué depuis 1950, celle des régions peu développées a continué de s'accroître. En 2005, il y avait 3 milliards d'habitants des régions rurales dans les pays en développement, contre à peine 320 millions dans les pays développés. Au cours de la période 2005-2030, la population rurale des pays développés continuera de diminuer pour se situer à 240 millions en 2030. En revanche, la population rurale des pays en développement augmentera jusqu'en 2019, atteignant 3,1 milliards à cette date, avant de commencer à diminuer lentement, de sorte qu'en 2030, elle ne dépassera que légèrement son niveau actuel.

53. Au cours des quelques prochaines décennies, les zones urbaines des pays en développement absorberont toute la croissance démographique attendue dans le monde. Autrement dit, l'accroissement de la population mondiale devient de plus en plus un phénomène urbain concentré dans les régions peu développées. Avec la progression de l'urbanisation dans les pays en développement, le rythme et l'ampleur de l'accroissement de la population urbaine posent d'importants défis aux urbanistes ainsi qu'aux gouvernements, en particulier dans les pays où l'urbanisation ne s'est pas accompagnée d'une croissance économique et d'un développement rapides, comme dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne et dans certaines parties de l'Asie. Dans ces régions comme dans d'autres parties du

monde en développement, l'aggravation de la pauvreté urbaine et la multiplication des taudis sont deux des problèmes les plus pressants que connaissent les zones urbaines.

VIII. Conclusions

54. La population mondiale a atteint 6,6 milliards et augmente actuellement d'environ 1,14 % par an. Elle devrait atteindre 7 milliards en 2013 et dépasser 9 milliards d'ici à 2050, à condition que la fécondité continue de décroître dans les régions peu développées. Il est probable que l'essentiel de la croissance démographique attendue entre 2005 et 2050 se produira dans les pays en développement.

55. Les tendances démographiques des différents pays présentent des différences considérables. La population de nombreux pays, en particulier celle des moins avancés, progressera sensiblement au cours des prochaines décennies. En revanche, en raison d'une fécondité qui demeure inférieure au seuil de remplacement, la population de l'ensemble des régions développées devrait commencer à décroître peu après 2030.

56. De fortes baisses de la fécondité se sont produites dans les régions peu développées depuis les années 60. La fécondité totale dans ces régions est tombée de 6 enfants par femme en 1965-1970 à 2,8 enfants par femme en 2005-2010. Dès 2005, la plupart des pays en développement avaient largement entamé un abaissement de la fécondité, mais 44 pays ont encore une fécondité totale supérieure à 4 enfants par femme pour la période 2005-2010. Des taux élevés de fécondité, sauf s'ils s'accompagnent de taux de mortalité extrêmement élevés, se traduisent par une croissance démographique rapide qui fait peser une charge particulièrement lourde sur les pays pauvres. C'est la raison pour laquelle plus de la moitié des pays en développement ont pris des mesures pour abaisser la fécondité, 75 % des 50 pays des moins avancés ayant indiqué qu'ils avaient adopté une politique dans ce sens.

57. Au niveau mondial, l'utilisation de contraceptifs par les femmes mariées ou vivant en concubinage a progressé, passant de 54 % en 1990 à un niveau estimatif de 63 % en 2000. Les progrès les plus rapides ont été enregistrés en Afrique et en Amérique latine et dans les Caraïbes, où ce taux a été en moyenne d'un point de pourcentage par an. L'utilisation de contraceptifs en Afrique demeure néanmoins extrêmement faible (27,3 %) ainsi que dans les pays les moins avancés (28 %).

58. L'abaissement de la fécondité a commencé tout d'abord dans les pays développés. En 1965-1970, la fécondité moyenne dans ces pays était de 2,4 enfants par femme. Depuis, les taux de fécondité ont continué à diminuer et la plupart des pays développés connaissent aujourd'hui des taux de fécondité inférieurs au seuil de remplacement des générations. En 2005-2010, quelque 85 pays ou régions, dont 53 situés dans les régions développées, avaient un taux de fécondité déficitaire. Pour beaucoup de ces pays, le maintien d'une faible fécondité entraînera à long terme une réduction de la population et en accélérera le vieillissement.

59. En raison de la faible fécondité actuelle, les migrations internationales apportent une contribution décisive à la croissance démographique dans les régions développées. Au cours de la période 2000-2005, ces migrations ont représenté les trois quarts de leur croissance démographique. Si les tendances actuelles se maintiennent, les migrations nettes entre 2010 et 2030 représenteront quasiment toute la croissance démographique dans les pays développés. Par la suite, une progression de 2,2 millions par an des migrations nettes ne devrait pas, selon les projections, compenser l'excédent attendu de la mortalité par rapport à la natalité dans les régions développées.

60. À l'échelon mondial, l'espérance de vie a augmenté depuis 1950, atteignant 66,5 ans en 2005-2010. On observe toutefois d'énormes variations de l'espérance de vie entre les pays développés et les pays en développement. Dans l'ensemble des pays développés, l'espérance de vie se situe aujourd'hui en moyenne à 76 ans, contre 65 ans dans les pays en développement. En outre, l'espérance de vie ne dépasse toujours pas 53 ans, en moyenne, pour les pays les moins avancés, dont les deux tiers sont gravement touchés par l'épidémie du VIH/sida. Bien que, selon les projections, la mortalité devrait baisser régulièrement à l'avenir, on ne s'attend pas à voir disparaître l'écart de survie qui sépare les pays les moins avancés et le reste du monde en développement. Par ailleurs, compte tenu des revers enregistrés récemment dans de nombreux pays, la concrétisation des améliorations prévues par les projections est très incertaine.

61. La principale conséquence démographique du recul de la fécondité, en particulier s'il s'accompagne d'un accroissement de l'espérance de vie, est le vieillissement de la population. À ce jour, 11 % de la population mondiale est âgée de 60 ans ou plus, proportion qui devrait atteindre 22 % en 2050. À l'échelle mondiale, le nombre de personnes âgées de 60 ans ou plus va plus que tripler, passant de 705 millions en 2007 à près de 2 milliards en 2050. D'ici à 2050, le nombre des personnes âgées à travers le monde dépassera le nombre d'enfants (c'est-à-dire des personnes âgées de moins de 15 ans) pour la première fois dans l'histoire.

62. Le vieillissement de la population est plus marqué dans les régions développées, où 21 % de la population est actuellement âgée de 60 ans ou plus. Comparé aux régions développées, le monde en développement est encore relativement jeune. C'est ainsi que les enfants représentent 30 % de la population des régions peu développées et que les personnes âgées de 60 ans ou plus n'en représentent que 8 %. En raison toutefois de la baisse rapide de la fécondité dans les pays en développement, le vieillissement de la population devrait s'accélérer au cours des prochaines décennies, de sorte que d'ici à 2050, les personnes âgées représenteront 20 % de la population de ces pays.

63. L'évolution de la pyramide des âges d'une population détermine l'affectation des dépenses aux services que nécessitent les différents groupes de la population. Le rapport entre la population âgée de 60 ans ou plus et la population en âge de travailler définit la charge que l'appui aux vieilles générations pourrait faire peser sur les générations plus jeunes. Dans les pays développés, ce rapport devrait presque doubler, selon les projections, passant de 32 personnes âgées de 60 ans ou plus par 100 personnes en âge de travailler en 2007 à 62 en 2050, et devrait presque tripler dans les régions peu

développées, passant de 13 à 34 personnes âgées de 60 ans ou plus pour 100 personnes actives.

64. En 2008, le nombre des citadins dépassera le nombre des ruraux pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. La population urbaine dans le monde, qui a atteint 3,2 milliards en 2005, devrait passer à 4,9 milliards d'ici à 2030, la plus large part de l'accroissement de la population mondiale étant attendu dans les zones urbaines.

65. Le niveau d'urbanisation est plus faible dans les régions peu développées (43 %) que dans les régions développées (74 %). Toutefois, les régions peu développées ont deux fois plus de citadins que les régions développées : 2,3 milliards contre 0,9 milliard. D'ici à 2030, la population urbaine des régions peu développées devrait atteindre 3,9 milliards, soit quatre fois plus que dans les régions développées (1 milliard).

66. La population rurale dans les régions peu développées, soit 3 milliards, est 10 fois plus importante que celle des régions développées (0,3 milliard). En outre, au cours de la période 2005-2030, la population rurale des pays développés devrait continuer sa diminution à long terme, pour se situer à 240 millions en 2030. En revanche, la population rurale des pays en développement progressera jusqu'en 2019 pour atteindre 3,1 milliards, avant d'amorcer une lente diminution.